

## Un classement des départements d'économie et de gestion fait apparaître l'émergence en recherche des écoles de commerce

« Le département d'économie d'Harvard a un 'indice h' de 26, Berkeley de 21, Yale de 17. Si on prend l'ensemble des enseignants-chercheurs en économie-gestion exerçant en France, on arrive à un 'h' de 22. L'une des conclusions principales que nous tirons de notre étude [basée sur l'indice h de Hirsch], c'est qu'il faut arrêter de vouloir construire un MIT ou un Harvard français : c'est un objectif inatteignable ! », explique Jean-Michel Courtault, enseignant-chercheur à l'université Paris-XIII et coauteur d'une étude intitulée « De la réputation scientifique et de sa mesure : une étude comparée des citations des économistes et des gestionnaires des universités et des écoles » (1). Jean-Michel Courtault, économiste, et Naïla Hayek, mathématicienne, alors chercheurs à l'université de Besançon, ont à l'origine eu pour ambition de faire une « étude de marché » des départements de gestion et d'économie des universités françaises ainsi que des écoles de commerce à usage personnel, Jean-Michel Courtault étant à ce moment-là à la recherche d'un nouveau poste. « Pour cela, j'avais besoin de connaître les bons départements dans ces disciplines », raconte-t-il. « Nous avons essayé de trouver un indicateur original, qui permettrait aussi, dans un second temps, de faire le point sur la prétendue 'réputation internationale' dont se prévalait certains de nos collègues... »

Dans leur étude qui débouche sur un classement des formations en gestion et économie, les chercheurs utilisent l'indice h de Hirsch, « une mesure à la fois quantitative et qualitative de la recherche ». Sa définition scientifique est la suivante : « Un chercheur a un indice h si h de ses n articles ont au moins h citations chacun et ses autres articles (n-h) ont au plus h citations. » Ainsi, un chercheur dont l'indice h est de 5 aura publié au moins 5 articles qui auront été cités chacun au moins 5 fois. « Plus h est élevé et plus le chercheur est productif et plus sa production est de niveau élevé », expliquent les auteurs, qui estiment que « l'un des principaux avantages de l'indice h réside dans sa robustesse. L'indice h ne varie pas considérablement si le nombre de documents inclus dans la base de données varie, ou bien si le nombre total de citations s'accroît. »

Pour corriger l'effet lissant de cet indice sur le plan du nombre de citations (une fois qu'un article est entré dans l'ensemble des articles qui définissent le facteur h, peu importe que cet article continue d'être cité ou pas), les auteurs l'ont combiné à l'indice g de Egghe : « L'indice g est le plus grand nombre d'articles qui ont reçu ensemble au moins  $g^2$  citations. »

Quant aux bases de données utilisées, les auteurs ont reconstitué la liste des enseignants-chercheurs de chaque institution grâce au « tableau d'avancement, plus connu sous le nom de 'Cocotier', pour l'économie et la gestion au 31 décembre 2004 ». Ils y ont ajouté « les professeurs permanents des écoles de commerce post-prépas (ainsi que l'Insead) et des deux meilleures écoles de commerce post-bac (Ieseg Lille et Essca Angers) », dont ils ont trouvé la liste sur les sites internet des établissements concernés ou en la leur demandant. « On arrive ainsi à une liste de 6 000 enseignants-chercheurs et chercheurs environ », écrivent-ils. Le logiciel utilisé est « Publish or perish » d'Harzing, qui s'appuie sur les données de Google Scholar. Les auteurs précisent que leurs calculs ont été faits « pour les économistes des universités au mois d'octobre 2007, pour les enseignants permanents des écoles de commerce en novembre 2007 et pour les chercheurs et enseignants-chercheurs des laboratoires CNRS en décembre 2007 », ce qui peut expliquer que certaines données ne soient plus exactes aujourd'hui.

### LES ÉCOLES DE COMMERCE, DES ACTEURS MAJEURS DE LA RECHERCHE

Pour Jean-Michel Courtault, cette étude montre d'abord que « les écoles de commerce, qui ne faisaient pas de recherche il y a 20 ans, s'y sont mises. Elles apparaissent maintenant comme des acteurs majeurs de la recherche en économie-gestion en France. L'Insead en a toujours fait car elle a été construite sur un modèle américain, et cela explique son avance. Mais aujourd'hui, toutes doivent en faire si elles veulent être accréditées. » Dans l'étude, les auteurs notent qu'« en dehors d'Audencia et de l'ESC Rouen, les meilleures écoles sont dans des villes qui bénéficient d'un des meilleurs départements d'économie et/ou de gestion » à l'université. Ils ajoutent : « L'Essec a probablement été

l'une des premières écoles de commerce à se doter d'un bon département recherche, notamment en recrutant des économistes et des mathématiciens de la finance. Elle a été suivie tardivement par HEC mais qui l'a depuis largement dépassée et a pu créer un laboratoire de recherche CNRS. » La question qui se pose dès lors sur les écoles de commerce concerne la pérennité de leur recherche : « Le risque, c'est qu'elles embauchent des 'mercenaires'. Cela va-t-il fonctionner sur le long terme ? Vont-elles réussir à faire des centres de recherche originaux, comme le Core (Center for Operations Research and Econometrics) à l'université de Louvain ? », s'interroge le chercheur de Paris-XIII, qui observe aussi que « si les universités créaient leurs propres business schools, elles seraient largement au niveau ».

Les chercheurs comparent aussi les performances des départements de gestion et d'économie. Ils écrivent : « Les départements d'économie et les écoles de commerce peuvent être considérés comme relativement efficaces dans leur ensemble puisque les économistes produisent plus de documents par enseignant-chercheur et les écoles de commerce produisent davantage de citations par enseignant-chercheur. On peut supposer qu'il y a davantage de gens qui font de la recherche dans les départements d'économie que dans les écoles de commerce mais les gens qui font de la recherche dans les écoles de commerce font une recherche de plus haut niveau. Une analyse élémentaire d'enveloppement des données permet de mesurer l'inefficacité des départements de gestion. (...) Plus que d'un accroissement de leur personnel enseignant, c'est d'une réorganisation de la recherche que les départements de gestion ont véritablement besoin, soit sur le modèle des départements d'économie, soit sur le modèle des écoles de commerce. »

### **« LES ÉCONOMISTES SONT UN PEU MÉGALOMANES ET ONT MIS LA BARRE TRÈS HAUT »**

D'autre part, les auteurs considèrent que l'Aeres « a mis des standards d'évaluation bien plus haut en économie qu'en droit ou dans d'autres disciplines », ce qui aboutit « à un nombre bien plus faible de laboratoires notés A ou A+ dans cette discipline qu'ailleurs ». « Les économistes sont un peu mégalomanes, ils ont mis la barre très haut. Résultat, à Paris-I qui est l'un des phares de l'économie française, les laboratoires d'économie y sont moins bien notés que ceux de droit ! », raconte Jean-Michel Courtault (AEF n°[115615](#)). « Si on avait appliqué cette politique malthusienne il y a 20 ou 30 ans, les laboratoires de Jean-Jacques Laffont à Toulouse-I ou de Gérard Varet à Aix-Marseille-II n'auraient pas vu le jour », estime-t-il. « Si une certaine concentration des meilleurs chercheurs apparaît nécessaire pour que la France atteigne une visibilité internationale en sciences économiques, il est indispensable que le marché universitaire reste contestable », peut-on lire dans l'article.

**Voici les dix premiers de chaque catégorie (l'intégralité de ces classements est disponible dans l'étude, voir en note [2]) :**

#### **Classement mixte**

1. Insead
2. Toulouse-1
3. HEC
4. Paris-I Panthéon-Sorbonne
5. Essec
6. Paris-X Nanterre
7. Edhec
8. Strasbourg-I
9. Aix-Marseille-II
10. Paris-IX Dauphine

#### **Les dix meilleurs départements d'économie**

1. Toulouse-I
2. Paris-I panthéon-Sorbonne
3. Paris-X Nanterre
4. Strasbourg-I
5. Aix-Marseille-II
6. Paris-IX Dauphine

7. Lille-II
8. Paris-XI Paris-Sud
9. Paris-XIII Paris-Nord
10. Paris-II Panthéon-Assas

#### **Les dix meilleurs départements de gestion**

1. Paris-IX Dauphine
2. Grenoble-II
3. Montpellier-I
4. Toulouse-I
5. Aix-Marseille-III
6. Aix-Marseille-II
7. Bourgogne
8. Lyon-III
9. Paris-I Panthéon-Sorbonne
10. Marne-la-Vallée

#### **Les dix meilleures écoles de commerce**

1. Insead
2. HEC
3. Essec
4. Edhec
5. ESC Toulouse
6. EM Lyon
7. ESCP-EAP
8. Grenoble EM
9. Ceram
10. Isege

(1) Ce travail de recherche en français est le prolongement d'un article paru en avril 2010 dans la revue académique « The journal of socio-economics » intitulé : « Research in economics and management in France : a bibliometric study using the h-index » et cosigné avec Naïla Hayek, Eric Rimbaux et Tong Zhu :

[http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/48/99/36/PDF/Research\\_in\\_economics\\_and\\_management\\_in\\_France\\_3rd\\_version.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/48/99/36/PDF/Research_in_economics_and_management_in_France_3rd_version.pdf)

Une autre étude sur le même sujet intitulée « On the Robustness of the h-index : a mathematical approach » est parue dans Economics Bulletin :

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/44/63/09/PDF/EB-08C00011A.pdf>

(2) L'étude complète est disponible à cette adresse :

[http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/49/00/58/PDF/De\\_la\\_reputation\\_scientifique\\_et\\_de\\_sa\\_mesure.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/49/00/58/PDF/De_la_reputation_scientifique_et_de_sa_mesure.pdf)